

ANDRE THEURIET, UN POETE DE LA NATURE

par Georgette Chevallier

Claude Adhémar dit André THEURIET est surtout connu par ses talents de romancier. En effet (outre trois pièces de théâtre et des articles de revues) il a écrit une trentaine de romans à succès, dont l'intrigue, pour la plupart, se déroule soit en Lorraine, soit en Savoie - quoiqu'il fût né à Marly-le -Roi (alors en Seine- et -Oise, actuellement dans les Yvelines) le 8 octobre 1833 et mort à Bourg-la-Reine (cette ville, située non loin de Sceaux, était autrefois le chef-lieu du canton de Bourg-la-Reine ; elle fait maintenant partie du canton de Bagneux) le 23 avril 1907. Dans cette cité – dont il fut le maire de 1894 à 1900 - une statue en bronze, grandeur nature, le représente assis dans un fauteuil ; elle a été réalisée par le sculpteur Charles-Théodore Perron et inaugurée par Raymond Poincaré.

Lorraine et Savoie, disions-nous. La Lorraine, c'était le pays de sa mère qui était barroise (c'est-à-dire de Bar-le-Duc). La Savoie, c'était, en quelque sorte, son pays d'adoption. Les habitants de Talloires, au bord du lac d'Annecy, sont très fiers que durant des années Theuriet et sa femme aient passé leurs vacances dans leur bourgade.

André Theuriet fut élu à l'Académie française en 1896, en remplacement d'Alexandre Dumas fils et reçu officiellement le 9 novembre 1897 par Paul Bourget.

Il est donc un auteur connu. Connue, disions-nous, surtout par ses romans. Certes, leurs intrigues ont beaucoup vieilli, leurs personnages sont parfois démodés mais les descriptions des paysages restent un enchantement.

Il faut se souvenir qu'André Theuriet, avant d'être romancier, était poète et qu'il a écrit des poèmes toute sa vie. Il a commencé sa brillante carrière littéraire par des poèmes. On lira ou on relira avec un plaisir toujours renouvelé ses ouvrages poétiques : « Le Chemin des bois » paru en 1867, couronné par l'Académie Française, comme beaucoup d'autres de ses ouvrages par la suite, « Le Legs d'une Lorraine » (1871), « Le Bleu et le Noir, poèmes de la vie réelle » (1873), « La Ronde des saisons et des mois » (1882),

« Le Livre de la payse, nouvelles poésies » (1885), « Nos Oiseaux » (1886), et quelques poèmes dans « Le Parnasse contemporain II » (1869-1871) [“Une nuit de printemps”, “Un Sphinx”] ainsi que quelques poèmes dans « Le Parnasse contemporain III » (1876)..

Théophile Gautier l’appelait « le poète des forêts ». « Il a, dit-il, la fraîcheur, l’ombre et le silence des bois ». Et Henry Bordeaux le surnommait « le poète des forêts de Lorraine ». Il est aussi celui des forêts de Savoie puisqu’il a écrit, en juin 1903, un poème de cent deux alexandrins intitulé « Amis des arbres » qui a été lu à haute voix dans la forêt du Crêt du Maure (sur le dernier promontoire du Semnoz, la montagne qui domine Annecy) et qui a été écrit pour participer à une fête organisée par la Société des Amis des Arbres. En voici quelques extraits :

...

O mes amis, chantons les arbres et chantons

La majesté des bois sonores et profonds.

Voici le temps où leur royaume se décore

De plus de poésie et de grâces encore.

...

Tandis que par le souple écartement des branches,

Tout là-bas, le miroir du lac qui transparaît

Envoie un large et bleu sourire à la forêt.

Donc unissons nos voix, amis, comme il est juste,

Pour célébrer l’honneur de l’arbre et de l’arbuste.

Ils sont du sol natal la force et la beauté ;

Que chacun d’eux par nous soit dignement chanté.

Au peuple merveilleux des arbres, los* et gloire !

Pour rendre à chacun d'eux un culte solennel,
Près de la source vive où les oiseaux vont boire,
En plein cœur de futaie, élevons un autel ;

...

O forêt, ô déesse aux grâces souveraines,
Enchanteresse dont les attirants regards
Rayonnent à travers tes longs cheveux épars

...

Tu nous berces

Avec ton chant d'aïeule ...

...

Un peuple sans forêts est un peuple qui meurt.
C'est pourquoi tous ici, lorsqu'un arbre succombe,
Jurons d'en replanter un autre sur sa tombe.

...

Cela ne nous a-t-il pas un petit air écolo bien moderne ?

André Theuriet est donc un poète de la Nature. Nous avons évoqué la forêt, voyons maintenant les oiseaux. Un volume entier leur est consacré (« Nos Oiseaux »), un volume où l'on trouve pour chaque oiseau évoqué, un poème puis un texte en prose, le tout illustré par une centaine de bois gravés dus au talent de deux artistes de renom. Ces oiseaux, écoutons-les :

* los = louange

Fitt ! fitt ! fitt ! Partout à la fois

Le pinson chante dans les bois. (« Le Pinson »)

Admirons leurs couleurs :

On voit luire, bleue et verte,

L'aile du martin-pêcheur (« Le martin-pêcheur »)

Et ailleurs on aperçoit l'aile « jonquille » de la femelle du chardonneret.

Ailleurs encore, en feuilletant ce volume on comprend le caractère de certains oiseaux : les moineaux sont « pillards et friands » et surtout on s'attendrit devant la tendresse du couple de chardonnerets. Ou bien l'on admire l'alouette qui de sa voix donne du courage au « rude laboureur ».

On ne peut lire ici l'ouvrage tout entier et c'est bien dommage.

Pour terminer cette évocation du poète « virgilien » (comme a dit Jules Lemaître) que fut André Theuriet, il n'est peut-être pas incongru de rappeler ici un poème qu'il a dédié à la Savoie et que dans les pays savoyards on aime à citer. En voici le début :

Dans le frais clair-obscur des heures du matin,

J'avais gravi les prés qui bordent la Tournette (= la plus haute des montagnes qui entourent le lac d'Annecy) ;

Tout à l'entour, les chants du pâtre et la sonnette

Des troupeaux m'envoyaient leur concert argentin.

...

L'air était imprégné de la senteur du foin

Mêlé à des parfums de fraise et de framboise ;

Je le buvais à plein poumon ; j'en étais gris !

La montagne était là, devant moi, dans sa gloire.

Alors, tout exalté, dans ma gourde je pris
Un grand verre de vin pétillant de Talloire (sic pour Talloires)
Et, saluant les monts, les bois, le lac d'azur,
Le cœur ému, les yeux en fête, l'âme en joie,
Je portais tout là-haut, sous le ciel large et pur
Un toast à la Savoie.

Et nous autres, portons un toast à cet aimable poète dont Paul Bourget a
célébré le « son ravissant de délicatesse et de rêverie ».

Georgette CHEVALLIER